

## RÉCITS DE COURSES

### **Le Cheval Blanc muté en Pointe de la Terrasse**

C'était y'a longtemps (le 6 mars 2011) : il n'y a presque plus de neige maintenant, y'en avait pas beaucoup plus en ce temps-là. Il fait beau et chaud maintenant, il faisait déjà beau et chaud en ce temps-là. D'où une montée de deux heures sur une bande de neige de parfois 15cm ou moins = un ski et demi avec gros cailloux à l'appui et quelques déchaussages (la promesse des chefs c'était que ces deux petites heures jusqu'au barrage d'Emosson passeraient en un clin d'œil, sans effort, en papotant de tout et de rien, sur une route à pente régulière et enneigée, bref deux petites heures qui ne compteraient pas à l'actif de l'endurance de la journée ; eh ben arrivée plutôt échaudée et bien entamée au barrage.

Mais après, les amis, une randonnée de rêve par un défilé enchanteur, pentes et re-pentes vierges dans une magnifique région peu fréquentée en hiver, sinon il y a bien longtemps par des dinosaures dont les traces fossilisées se cachent sous la neige.

Le sommet du Cheval Blanc ? On l'a abandonné («pente sud, il fait beaucoup trop chaud », sagesse des chefs) pour la Pointe de la Terrasse 2734m et ses pentes nord pleine de poudreuse.

Dans ce beau rêve on avait oublié la descente sur la route mentionnée plus haut, toujours sans neige, tout au plus une mince langue de blocs durs sur le bas-côté que les cuisses des skieurs et les semelles des skis ont adorés (les chefs avaient promis, faut-il le répéter, une descente rapide et sans effort, « se laisser aller » quoi...). M'a fallu un moment pour la digérer cette descente, d'où mon retard pour ce rapport de course.

Merci de tout cœur à José et Jean-Claude, nous y reviendrons coûte que coûte et par n'importe quel terrain dans cette toute belle région.

Chef José R., adjoint Jean-Claude S., 3 bienheureux participants Vicky L., Marcel S., Christine T..

### **La Pointe de Vouasson – dimanche 20 mars**

Par un beau dimanche ensoleillé quelques membres du CAS Moléson ne tardent pas à se lever pour leur rdv. Avec Catherine il y a toujours une chance de voyager dans le bus bleu, ambiance sortie scolaire sympa. Une autre équipe se retrouve à Rossens et nous voilà en route pour un lieu dit « La Gouille » juste avant Arolla.

A ces heures matinales il fait froid, que mettre ? Pas trop, parce que avec ce groupe là on ne va pas traîner, mais assez quand même pour ne pas s'enrhumer. Encore un contrôle des DVA et on part, gentiment, en papotant. Un chevreuil nous regarde depuis le haut sans avoir trop peur et nous le contemplons. Nous commençons à monter, il fait chaud, nous avons un bon rythme et progressons bien. On est heureux, on bouge on est dans la neige et il fait beau. On ne va pas se plaindre, et pour les autres plus de souffle pour se plaindre ! La cheffe nous surveille bien ! Une pause pour se déshabiller au bon endroit et une pour boire au bon moment.

Nous apercevons la cabane des Aiguilles Rouges à 2810m. Le bon professeur nous raconte une ou deux anecdotes vécues. Au CAS il y a toujours des bonnes histoires. La mémoire du club ainsi que les diverses connaissances botaniques, sportives et alpines sont transmises aux nouveaux.

Toujours un plaisir de sortir avec vous. Sans trop réfléchir et sans que la course ne devienne longue nous arrivons au sommet, à presque 3500m.

Comment garder le souffle ? C'est le vent qui nous chahute et qui nous décide à descendre pour pique-niquer un peu plus bas. Un petit stop pour nommer tous les sommets qui se présentent (regardez les photos de Cathy).

Une belle neige facilite nos virages et hop, hop, hop nous faisons de jolies traces. Pas une mauvaise mine à l'horizon, tout le monde est heureux et les dames ont tout fait pour que cette course soit un plaisir : la météo, la neige, le choix de l'itinéraire et le rythme.

Après, on le sait, il nous reste la descente sur le chemin encore skiable, mais un petit défi pour certaines ! Faut pas avoir peur, on est bien guidées, bien entourées – presque un(e) chef(fe) par participant – alors ça va aller ? non !

Et oui, ça va même pas si mal et bientôt nous nous regroupons autour d'une table, boissons dans les mains, visages brillants, heureux, contents. Une bonne équipe :

Catherine M., Marie-Claude R., Cathy R., Vicky L., Monique + Yves B., Radu S., Isabelle D., Christine T. et

Sabine W.

### **Aiguille des Angroniettes – samedi 26 mars**

Après une semaine aussi printanière, j'hésite entre une sortie vélo avec grasse matinée ou une à ski avec un réveil un peu plus difficile! Le choix est le bon et la journée s'annonce magnifique !

Départ donc du Clou pour les Angroniettes. L'approche est annoncée très longue. Mais c'est sans compter sur la trace « spéciale pipelettes » Quoi vous ne connaissez pas ??? Et bien c'est simplement deux ou trois traces parallèles qui permettent de bavarder avec ses petits camarades de montagne! Plus de doute, nos deux cheffes ont choisi cette sortie en connaissance de cause... C'est donc dans la bonne humeur et les discussions en tout genre que nous progressons pour arriver finalement sans avoir vu le temps passer au fond de la combe d'où part également la trace pour le Grand Golliat. De là, la pente commence enfin à se redresser et, passant de l'ombre au soleil, la température fait un bond ! Ça chauffe, on enlève un gilet, ça chauffe encore, on enlève un pull, ça chauffe de plus en plus et que peut-on bien enlever de plus... Et bien, je vous le donne en mille, les caleçons. Pas ceux de Monique car aujourd'hui elle a mis les légers, mais ceux de la sous-chef. Exercice périlleux... tu sors un pied de ton soulier qui est resté fixé sur le ski, en évitant si possible que celui-ci ne glisse au fond de la pente sans sa propriétaire. (On a déjà vu des skieurs obligés de descendre sur un ski, mais sans soulier c'est certainement plus délicat). Pour continuer l'exercice d'équilibriste, tu enlèves une jambe du pantalon de ski, ensuite celle du caleçon et tu remets le pantalon et tout ça en évitant de se retrouver les fesses dans la neige... Bon tout le monde est à l'aise, on peut continuer ! Arrivé au col du Ban Darrey, nous montons aux Angroniettes. Au sommet nous avons une pensée pour notre ami Popeye à qui son cœur fait des misères. Il est temps de redescendre, Monique s'inquiète de la raideur de la trace qui nous mènera à la Point de Combettes et Yves n'ose pas imaginer les belles traces qu'il aurait pu faire sur la pente de droite.

Arrivés de l'autre côté c'est l'heure du pique-nique, la cheffe a promis qu'on ne redescendrait pas les sandwichs. Il paraît d'ailleurs que le mien est trop grand... et que c'est pour ça que je ne pouvais plus ressortir du trou dans lequel je suis tombée ! Merci les copines...

Une bonne partie de la descente se fait dans de bonnes conditions mais vers la fin la neige devient vraiment mouillée.

Cette magnifique sortie se termine par une verrée sur une terrasse de la Fouly d'où nous apercevons la Grande Lui qui cette année n'a pas très bonne mine !

Un tout grand merci à Elisabeth C. et Chantal B. nos deux cheffes de courses de la part de Dominique F., Jennifer M., Alexandre M., Jean-Louis R., Marcel S., René M., Yves et Monique B., et Marie-Claude R.

### **Wildgärst 2891m - samedi et dimanche 26 et 27 mars**

On est tout surpris d'être au rendez-vous ce samedi matin. La météo et les conditions annoncées avaient fait sérieusement douter nos GO. Mais Pierre et son ami Rudolf ont l'optimisme chevillé au cœur, et nous partons sans plus tergiverser pour Schwarzwaldalp, au dessus de Meiringen, où les choses sérieuses ne tardent pas. C'est ce samedi, meilleur jour prévisible, que nous chaussons pour le but de cette fin de semaine : le Wildgärst 2891m. Disciplinés et sans un murmure pour le café promis et « sucré » nous partons sur lattes et déchaussons peu après. Portage sur une petite distance puis très jolie montée. Tout se présente au mieux, sauf peut être ces quelques nuages et ce petit vent aigrelet. Les nuages forcissent, le vent aussi. Jusqu'à la tempête. De poche la tempête ? Peut être, mais décourageante quand même et à 150 m. du sommet nous renonçons, ce n'est décidément plus très drôle. La descente commence bien pour se poursuivre péniblement. Très péniblement. La moque, quoi, sur plusieurs centaines de mètres. Une expérience à classer en bonne place dans nos souvenirs d'anciens combattants et à ressortir au détour de la conversation !

Nonobstant les sournoises tentatives de démotivation de notre colocataire d'un soir, cette aube de dimanche nous trouve dans le terrain. Pas pour de gros travaux, pas pour les labours non plus. Pour une aimable promenade ensoleillée dans les collines environnantes. Je ne peux vous citer les lieux fréquentés ce jour là. Vous l'avouerais-je, je ne m'y suis que très peu intéressée, l'âme et l'esprit tout envahis par le simple et pur bonheur d'être là. Ceux qui ne se contentent de poésie, ceux qui parviennent à lever les yeux de leur montre, altimètre et autre GPS ont le loisir de suivre les explications géographiques de Rudolf. En l'écoutant certains se rêvent en Didier Cuche dévalant le Lauberhorn dans un sans faute parfait et victorieux, là bas, juste en face. Ou en vainqueur d'une des face de l'Eiger, et tant qu'à faire, pourquoi pas la nord ? La dernière descente ? Les avis divergent selon que l'on pose la question à un plus ou moins de...disons... 65kg. Les plus se retrouvent bel et bien aux labours !

A la charrue : Pierre F., Dominique F., Raphaël C., Roger Z., Bernard P. Les aériennes : Georgette F., Jacqueline F., Marianne T., Anne-Laurence Z., Barbara V., Anne-Chantal P. Nos guides dévoués : Pierre T. et Rudolf W.

Monique J.

### **Albristhorn 2763m – dimanche 27 mars**

Notre chef de course commence par nous féliciter avant même le départ ! Et oui, tout le monde est à l'heure, et ceci malgré le passage à l'heure d'été ☺. Regroupement des voitures, et départ pour Charmey où nous reprenons Vicky et Sabine. Nous continuons notre route jusqu'à la Lenk, puis montée dans la vallée de Färmeltal. La route est bien dégagée et pouvons monter jusqu'au parking.

De là, nous commençons à avancer d'un rythme agréable et après quelques conversions, arrivons gentiment au passage technique de la course. Nous mettons tous nos couteaux et descendons nos cales pour effectuer le petit passage escarpé. Corinne quand à elle, choisi l'option crampon pour ce passage.

Arrivée au sommet, nous regardons le Wildstrubel et Wildhorn. Après quelques photos de groupes, nous remettons nos skis pour entamer la descente. Notre chef décide de nous faire descendre par un joli couloir assez large. Nous sommes tous surpris par la bonne qualité de la

neige à cette altitude et enchaînons de beaux virages ...ais au fur et à mesure de la descente, la neige devient lourde et notre niveau de ski descend également !

Après cette belle journée, nous nous arrêtons boire un verre et reprenons la route en direction de Fribourg.

Un tout grand merci à Christophe Z. et à son adjoint Yves pour cette superbe journée.

Corinne, Anne, Vicky, Sabine, Jennifer, Yannick,

Doris C.

## **Randonnée à skis - Le Métailler – samedi 2 avril**

Pour cette journée d'avril le bulletin avalanche nous prédit une journée exceptionnellement chaude (8° à 2000m.). Sur les pentes exposées au nord, des couches liées de neige recouvrent de la neige ancienne molle. Ces couches sont susceptibles de se décrocher.

Fort de ces infos, notre chef de course Rudolf W. nous donne rendez-vous à 5h30 à Coop Moncor (bonjour les couche tard).

Au terme de notre déplacement en voiture jusqu'à Siviez, le soleil nous sourit déjà. Après un départ en fanfare le long de la piste de skis, piste suffisamment dure pour réchauffer nos mollets, nous traversons une zone forestière ; le soleil joue à cache-cache avec les mélèzes.

Nous abordons ensuite les pentes enneigées en direction du Métailler. Par endroits, les couteaux nous rendent de précieux services. Pour les derniers 300 m. l'exercice du traçage met à contribution la forme physique de notre chef de course. Patrick également en superforme lui apporte son soutien.

Après 4h. de course, les 1400m. de dénivelé sont dans nos jambes. Nous déchaussons nos skis pour atteindre à pied le sommet « d'hiver ».

Après le pique nique, nous découvrons le bonheur absolu. Jusqu'à 2400m, sur le versant nord, nous fonçons dans une neige poudreuse ce qui est incroyable pour la saison en cours. Le reste de la descente se fait avec de la neige de printemps sur fond dur. On ne pouvait pas espérer mieux.

Durant cette printanière journée fort réussie, nous avons eu une pensée particulière pour Popeye qui avait initié cette course. Sa santé lui ayant joué un vilain tour, c'est Rudolf qui a assuré l'intérim au pied levé. Merci à notre chef compétent pour avoir conduit cette course avec brio.

Les participants : Marc-Alain B., Dominique F., Pascal F., Danièle H., Monique J., Pierre-Yves M., René M., Jean-Louis R., Elisabeth S., Marcel S., Patrick V.

Le scribe: Michel R.

## **Le Balmhorn - dimanche 3 avril**

Nous voilà 6 au rendez-vous à 5h.30 devant la Chassotte. Nous partons avec nos deux chauffeurs, le chef de course Marc K. et Vicky, qui nous emmènent vers Kandersteg. Durant le trajet Christophe s'endort, rêvant de Loèche-les-Bains, mais heureusement nous arrivons à bon port devant le téléphérique de Sunnbühl !

Nous avons bien le temps de nous équiper, sans oublier baudrier, piolet, mousquetons et crampons au cas où... Marc se charge des cordes et nous nous retrouvons dans le téléphérique qui nous emmène voir un peu de neige, à Sunnbühl. La météo est prometteuse et nous nous réjouissons...

Là, départ allègre en skating, veillant à ne pas trop amocher nos skis où il n'y a plus de neige; une bonne façon de s'échauffer! Mise en place des peaux puis départ vers le Spittelmatte et

nous bifurquons à gauche dans la vallée vers le Schwarzgletscher. Les coulées de neige sur notre gauche sont impressionnantes mais tout semble stabilisé et le temps est frais.

Nous montons d'un pas régulier et faisons une pause devant le glacier, dissimulé sous la neige, on le distingue par ses reflets turquoises. Le faux plat étant assez monotone, nous sommes contents d'attaquer la montée du "Zakengrat", entre le Rinderhorn et le Balmhorn. Nous poursuivons donc d'un pas régulier pour bientôt attraper les rayons d'un soleil radieux, légèrement voilé de nuages. Nous dépassons un groupe, et nous effectuons les conversions de ce grand zig-zag harmonieux.

Petite pause au début de la crête, effeuillage de vêtements, ça chauffe bien... Par chance les bonnes conditions nous évitent d'utiliser couteaux et crampons, tant mieux ! La traversée de la crête est magnifique avec une superbe vue sur le Valais, Loèche-les-Bains. Il y a juste quelques rochers à éviter, c'est tout !

Ensuite la montée vers le Balmhorn se fait sans soucis, chacun ayant trouvé son rythme. Nous atteignons le sommet vers 12h.30, heureux, et nous croquons notre pic-nic; déjà nous nous pensons à la descente.

Nous dévalons avec délices la pente sud-ouest sur une neige assez dure mais agréable à skier. Nous traversons ensuite pour éviter le glacier et nous nous retrouvons dans une belle poudreuse, un peu lourde ma foi... Chacun prend du plaisir et fait de jolis virages, quelques uns de charmantes gamelles sans conséquence et voilà une remarquable acrobatie de René, qui fait un tour complet ! Il fait si chaud sur la fin que nous pouvons skier en tee-shirt !

Marc ne se prive pas de nous faire de belles photos et son compère Christophe rassemble toujours le petit troupeau ! Un bout de schuss et de skating plus tard et nous remettons nos peaux de phoque dans la vallée, direction le téléphérique. Une bonne verrée sur la terrasse au soleil et dans l'amitié qui clôt cette superbe journée, puis retour au bercaïl via le téléphérique et les voitures...

Un tout grand merci à Marc K. et Christophe Z. pour la qualité et l'encadrement de cette course, leurs encouragements et gentillesse !

Les quatre participants ravis : Vicky, René, Xavier et  
Isabelle S.

<p><i>En raison de l'impératif « multiple de 4 pages », le récit « Gross Fillahorn des 2/3 avril » paraîtra dans le prochain bulletin.</i></p>
--